

C'est très joli d'avoir le meilleur garde du corps
de la Galaxie, mais il ne faudrait pas qu'il
fût lui-même traqué

Défense de «sinuriser»

Robert Sheckley

Une catastrophe aérienne se produira en Birmanie la semaine prochaine, mais cela ne peut m'affecter ici, à Paris. Non, le grand problème est le *sinurissement*. Je ne dois pas *sinuriser* ; absolument pas comme on peut l'imaginer, cela m'embarrasse bien... Et, pour couronner le tout, je crois que j'ai attrapé un maître rhume. Toute l'affaire a commencé le soir du 7 novembre. Je descendais les Champs-Élysées vers le bistrot de Boulanger. Sur mes lèvres voligeait un léger sourire, parce que j'avais passé, le matin, un examen de physique assez trapu. Dans ma poche tintaient faiblement cinq pièces de monnaie, trois clefs et une boîte d'allumettes. Pour compléter le tableau, j'ajouterai que le vent soufflait du nord-ouest à huit kilomètres-heure ; Vénus était en ascendance, et la Lune paraissait positivement bossue. A vous de tirer vos propres conclusions de ces faits. J'atteignais le coin de la rue de la Boétie et me disposais à la traverser. Comme j'abordais le tournant, quelqu'un me cria :

- Attention au camion !

Je bondis en arrière, en promenant un regard effaré autour de moi. Il n'y avait rien en vue. Mais, quelques secondes plus tard, un camion prit le virage sur deux roues, força le feu rouge et s'élança dans l'avenue en rugissant. Sans l'avertissement, j'aurais été renversé. Vous avez déjà entendu des histoires de ce genre, n'est-ce pas ? A propos de la voix mystérieuse disant à tante Marie de ne pas entrer dans l'ascenseur qui s'écrasa au rez-de-chaussée l'instant d'après ; ou de celle qui prévint l'oncle Joseph de ne pas naviguer sur *l'Andréa Doria*. Habituellement, l'anecdote s'arrête là. J'aurais voulu qu'il en fût de même pour la mienne.

- Merci, vieux ! dis-je, en observant les alentours.

Il n'y avait personne.

- M'entendez-vous encore ? demanda la voix.

- Vous êtes invisible ? Hasardai-je.

- C'est ça

- Qui êtes-vous ?

- Un *derg* invalidé.

- Vous êtes un fantôme un être d'une autre planète ?

- Même chose ! répondit le *derg*.

Je pressai le pas.

- Qu'y a-t-il ? demanda mon interlocuteur

- Rien d'autre que le fait de me trouver, au milieu de la rue, en conversation avec un invisible étranger venu des régions les plus lointaines de l'espace extérieur. Je suppose que je peux uniquement vous entendre ?

- Naturellement

- Bravo. Vous savez où cette sorte d'aventure me mènera ? La boîte à « timbrés » : la maison de fous, la fabrique de dingos, la salle des dérangés du cerveau, voilà où on met les gens qui bavardent avec des partenaires invisibles. Merci pour l'avertissement, camarade. Et bonne nuit

Un peu étourdi, je partis vers le nord, espérant que mon immatériel ami continuerait à descendre l'avenue.

- Ne voulez-vous plus converser avec moi ? me demanda-t-il:

Je hochai la tête — un geste inoffensif, pour lequel on ne peut pas vous enfermer... — et continuai mon chemin.

- Il le faut pourtant ! reprit le *derg* avec une intonation désespérée. Un réel contact subvocal est très rare, et particulièrement difficile à réaliser. Quelquefois, je pourrais prévenir, juste au

moment du danger, mais la liaison se rompt brusquement. Et les conditions favorables peuvent ne pas se retrouver de nouveau avant une centaine d'années

- « Quelles conditions ? Cinq pièces de monnaie et trois clés tintant ensemble quand Vénus est en ascendance ? Je veux bien admettre que cela présente un intérêt d'investigation, mais pas pour moi. Je n'accepterai jamais ces balivernes supranormales. Il y a suffisamment de gens empaquetés dans des camisoles de force, sans que j'aie grossi leurs rangs ! Laissez-moi tranquille dis-je.

Cette réflexion me valut un regard intrigué d'un agent. Je ricanai comme un gamin et pressai le pas.

- Je tiens compte de votre situation sociale, mais ce contact sert votre propre intérêt, insista le *derg*. Je cherche à vous protéger des myriades de dangers qui menacent une existence humaine.

Je ne répondis pas.

- Bien ! Je ne peux pas vous forcer ! J'irai donc offrir mes services` ailleurs. Au revoir, vieux fière !

Je répondis par un petit salut désinvolte.

- Une dernière chose, dit le *derg* : évitez le métro, demain entre midi et une heure un quart. Au revoir !

- Hé !... Pourquoi ?

- Quelqu'un sera écrasé au Rond-Point des Champs-Élysées, poussé sous une rame par la foule : vous, si vous vous trouvez là. Adieu !

- Un voyageur sera tué là demain ? Vous en êtes certain ?

- Absolument!

- Les journaux en parleront-ils ?

- Je le suppose.

- Vous racontez beaucoup de sornettes de ce genre ?

- Je perçois tous les dangers vous menaçant dans l'espace et dans le temps. Mon seul désir est de vous en protéger.

Je m'étais arrêté. Deux jeunes filles riaient de m'entendre parler tout seul. Alors je me remis en marche.

- Voyons ! chuchotai-je, attendriez-vous jusqu'à demain soir ?

- Vous m'accepteriez comme protecteur ? demanda le *derg* avec espoir.

- Je vous le dirai demain. Quand j'aurai lu les journaux.

L'article parut comme prévu. Je le lus dans ma chambre meublée de la rue Saint-Denis : un homme bousculé par la foule, perdant l'équilibre, renversé, devant la rame qui survenait. Cela me donna quelque peu à penser, tandis que j'attendais la venue de mon invisible protecteur. Quand il me signala sa présence, j'étais persuadé que je n'y tenais pas du tout, et je le lui dis.

- Vous ne vous fiez pas à moi ? demanda-t-il.

- Je désire simplement mener une vie normale.

- Si vous ne meniez plus de vie du tout !... Ce camion, hier soir...

- C'était une coïncidence, un hasard unique dans la vie.

- Il suffit d'une fois pour mourir, dit solennellement le *derg*. Vous oubliez le métro, aussi.

- Cela ne compte pas. Je n'avais pas l'intention de le prendre aujourd'hui.

- Mais vous n'aviez aucune raison de ne pas le prendre. C'est le point important.

Exactement comme vous n'avez aucune raison de ne pas prendre une douche dans une heure.

- Que voulez-vous dire ?

- Une demoiselle Fline, qui habite au rez-de-chaussée, vient de terminer sa toilette et a laissé sur le carrelage rose de la salle de bains un morceau de savon, également rose, bien fondant. Vous pourriez glisser dessus et vous fouler le poignet.

- Ce n'est pas fatal.

- Non... Nous ne classerons pas dans le même ordre d'idées le lourd pot de fleurs poussé d'un balcon par un certain vieux monsieur aux gestes hésitants...

- Quand cela se produira-t-il ?
- Je pense que vous vous en moquez.
- Cela m'intéresse beaucoup. Quand ? Où ?...
- Me laisserez-vous continuer à vous protéger ?
- Dites-moi seulement une chose : quel but visez-vous ?
- Ma satisfaction personnelle. Pour un *derg* valétudinaire, la plus agréable sensation possible est d'aider une autre créature à échapper au danger.
- Ne comptez-vous pas tirer autre chose de ce bienfait ? Quelque bagatelle comme mon âme ou la domination de la Terre ?
- Rien ! Accepter une récompense ôterait tout le charme à l'expérience. Tout ce que j'attends de l'existence — tout ce que n'importe quel *derg* attend — c'est de sauvegarder quelqu'un des périls qu'il ne peut deviner, mais que nous voyons trop bien pour lui... Nous n'espérons pas même de gratitude
- Que savez-vous à propos de ce pot de fleurs ? demandai-je
- Il tombera au coin de la rue des Ardennes et de l'avenue Jean-Jaurès à 8h30, demain matin
- Ardennes et Jean-Jaurès Où est-ce ?
- A la Villette.
- Je n'ai jamais été à la Villette de ma vie ! Pourquoi m'avertissez-vous de cela ?
- J'ignore où vous irez ou n'irez pas. Je perçois simplement les dangers pour vous.
- Que devrais-je faire, maintenant ?
- Tout ce que vous voudrez. Vivez votre vie normale.

Ma vie normale ! Ah ! Ah !... Cela ne débuta pas trop mal. Je suivis mes cours, fis mes devoirs, vis des films, allai à mes rendez-vous, jouai au ping-pong et aux échecs tout comme avant. A aucun moment je ne laissai soupçonner que j'étais sous la garde permanente d'un *derg*. Une ou deux fois par jour, celui-ci se manifestait à moi. Il me communiquait un avis comme : « Circonstances fâcheuses boulevard Haussmann, entre rues de Courcelles et de Miromesnil. N'allez pas par là ! » Naturellement, je n'y allais pas. Quelqu'un d'autre s'y trouvait à ma place. J'en vis souvent le compte rendu dans les journaux. Lorsque je fus habitué à ces incidents, j'y puisai un sentiment de complète sécurité. Un étranger parcourait les alentours, vingt-quatre heures par jour, dans la seule intention de veiller sur moi. Un garde du corps supranormal ! Cette pensée me donnait une confiance énorme.

Ma vie sociale, durant cette période, atteignit la perfection. Mais le *derg* montra bientôt un zèle excessif en ma faveur. Il se mit à découvrir des dangers de plus en plus nombreux, dont beaucoup n'avaient aucun rapport avec ma vie courante... Des accidents que je devais éviter à Dakar, Strasbourg, La Rochelle ou Nouméa ! Finalement, je lui demandai s'il avait l'intention de me rapporter chaque catastrophe en puissance sur Terre.

- Je n'en mentionne que quelques-unes, à peine quelques-unes, par lesquelles vous êtes ou pourriez être touché.

- A Dakar ? Et à Nouméa ?... Pourquoi ne pas vous borner aux informations locales ? Paris et sa banlieue, par exemple ?

- Local ne signifie rien pour moi, répétait obstinément le *derg*. Mes perceptions concernent le temps, non l'espace. Et je dois vous prévenir de *tout*.

- C'était plutôt touchant, en un sens, et je ne pouvais rien pour l'éviter. Il me restait simplement à éliminer les événements prévus au Havre, dans la Thaïlande ou à Nice. Je triai même les indications régionales en ignorant, pour la plus grande part, les dangers me guettant à Grenelle, Ménilmontant, Vincennes ou Epinay, et me concentrai sur le centre.

Il y avait souvent des faits qui valaient la peine, cependant. Le *derg* me sauva de quelques expériences passablement désagréables: une attaque à main armée derrière Notre-Dame, par exemple ; une manifestation orageuse ; un incendie. Puis il accéléra le rythme. Il avait commencé par un rapport ou deux chaque jour. _Bientôt, en moins d'un mois, il m'alerta

quotidiennement cinq ou six fois. Enfin,. ses avertissements locaux, nationaux et internationaux se succédèrent en un flot continu. Voici l'exemple d'un jour typique

- Nourriture corrompue au restaurant Boulanger. Ne pas y manger ce soir ». Le bus 126 Porte d'Orléans-Porte de Saint-Cloud a de mauvais freins. Ne pas le prendre ! Fuite de gaz à la teinturerie Melaine. Explosion prévue ! Donnez vos vêtements à nettoyer ailleurs ! » Chien métis enragé rôdant entre la rue Saint-Jacques et le Luxembourg. Prendre un taxi ! »

Je perdis ainsi beaucoup de temps à ne pas faire certaines choses ou à éviter certains endroits. Le danger semblait se tenir aux aguets derrière chaque lampadaire. Je soupçonnais le *derg* d'amplifier ses rapports. Cela semblait la seule explication plausible. Après tout, je vivais avant de le rencontrer, sans son assistance supranormale, quelle qu'elle soit, et je le faisais agréablement. Pourquoi le péril s'accroît-il, maintenant ? Je le lui demandai, un soir.

- Tous mes renseignements sont parfaitement authentiques, répliqua-t-il avec une pointe de susceptibilité.

- Je ne mets pas votre sincérité en doute. Je constate seulement que nia vie n'avait jamais été aussi aventureuse avant votre venue.

- Evidemment, elle ne l'était pas! Vous savez certainement qu'en acceptant ma protection, vous en acceptiez également les inconvénients.

- Quel genre d'inconvénients ?La protection engendre le besoin de nouvelles protections. C'est une règle universelle. Avant de me rencontrer, vous étiez un individu ordinaire et vous couriez les risques inhérents à votre situation. Maintenant, votre entourage immédiat a changé et votre position personnelle aussi.

- Changé ? En quoi ?...

- Parce que je fais partie d'un ensemble. Jusqu'à un certain point, vous participez à mon ambiance comme je participe à la vôtre. Or, il est bien connu que l'annulation d'un danger ouvre la route aux autres

- Essayez-vous de m'expliquer que mes risques sont accrus par le fait de votre aide ?

- Parce que c'était inévitable ! soupira-t-il.

- Très bien ! dis-je en me maîtrisant. Merci pour tout ! Maintenant, allez vous faire pendre sur Mars ou ailleurs

- Vous ne tenez pas à bénéficier davantage de ma protection ?

- Vous l'avez deviné... Ne claquez pas la porte en sortant !

- En quoi vous ai-je offensé ? demanda le *derg* avec une sincère incompréhension. Les périls de votre vie ont réellement augmenté, mais qu'importe ?... C'est une gloire et un honneur de faire face au danger et de remporter la victoire. Plus grand est le péril, plus grande est la joie d'y échapper.

- Pas pour moi, fis-je. Déguerpissez !

- Vos difficultés sont plus nombreuses, mais ma capacité de détection est plus que suffisante pour les prévoir. Je suis heureux de lutter contre elles ! Ainsi, cela représente tout de même un gain de sécurité pour vous.

- Je sais ce qui se passera ensuite. Mes difficultés iront en augmentant, n'est ce pas ?

- Pas du tout ! En ce qui concerne les accidents, vous avez atteint la limite quantitative.

- Qu'est-ce que cela signifie ?

- Qu'il n'y aura aucune augmentation ultérieure dans le nombre des accidents que vous devrez éviter.

- Bon! Maintenant, faites-moi le plaisir de déguerpir !

- Mais je vous expliquais justement...

- Bien sûr ! Aucune augmentation ultérieure. Simplement davantage que d'habitude. Voyons si vous me quittez, mon entourage original se reconstituera, n'est-ce pas ? Et je reviendrai à mes risques antérieurs ?

- Eventuellement. Si vous survivez

- Je courrai cette chance.

Le *derg* garda le silence pendant un moment, puis il reprit :

- Vous ne pouvez pas vous permettre de m'envoyer promener. Demain...
- Ne me dites rien. J'éviterai les accidents moi-même.
- Je ne pensais pas aux accidents.
- Alors, à quoi ?
- C'est difficile à vous expliquer. Je disais qu'il n'y aurait pas de changement ultérieur en quantité, mais il peut survenir une modification qualitative.
- Qu'entendez-vous par là ?
- Un *gamper* est après vous.
- Un quoi ? Un *gamper* est une créature de ma catégorie. Je suppose qu'il a été attiré par votre croissante faculté d'éviter les accidents, due à mon influence.
- Au diable le *gamper* et vous-même !
- S'il se manifeste, essayez de le chasser avec du gui. Le fer est souvent efficace, s'il est mêlé au cuivre. Egalement...

Je me jetai sur mon lit et enfouis ma tête sous l'oreiller. Le *d'erg* comprit l'allusion. Un moment plus tard, je sentis qu'il était parti. Quel idiot j'avais été ! Nous autres habitants de la Terre avons tous un vice commun : nous prenons ce qui nous est, offert, que nous en ayons besoin ou non. On peut s'attirer un tas d'ennuis de cette façon. Enfin j'étais débarrassé du *derg*. Je resterais tranquille pendant un certain temps, pour laisser à la situation le loisir de se clarifier d'elle-même. Dans quelques semaines, peut-être, je... Je perçus comme un bourdonnement dans l'air. Je m'assis sur le lit. Un coin de la pièce paraissait curieusement sombre, et je sentis une brise froide passer sur mon visage, Le murmure devint plus bruyant — pas réellement un murmure, mais plutôt des rires, bas et monotones. A ce moment, personne n'eut à me faire un dessin.

- *Deng*, hurlai-je, tirez-moi de là !

Il vint.

- Du gui !!! suffit de le brandir vers le *gamper*.
- Où diable trouverais-je du gui en ce moment ?
- Alors du fer et du cuivre.

Je bondis à mon bureau, empoignai un presse-papier de cuivre et cherchai furieusement quelque objet de fer pour le lui joindre. Le presse-papier fut arraché de ma main. Je le rattachai avant qu'il tombe ; puis, je pris mes ciseaux et en appliquai la pointe contre le presse-papier. L'obscurité se résorba. Le froid disparut. Je me crus sauvé.

Une heure plus tard, le *derg* déclara triomphalement :

- Vous voyez bien que vous avez besoin de moi !
- Je le reconnais, dis-je sottement
- Il faudra réunir plusieurs autres talismans : aconit tue-loup, amaranthe, ail, champignons
- Mais le *gamper* est parti.
- Oui. Cependant, les *graileurs* restent. Et il vous faut une sauvegarde contre les *lipés*, les *lègues* et les *melgerizers*,

Je notai donc sa liste d'herbes, essences et remèdes. Toutefois, je ne me compliquai pas la vie à demander au *derg* des précisions sur ce lien entre le supranaturel et le supranormal. Ma compréhension était manifestement pleine et entière. Esprits et fantômes ? Individus extraterrestres ? C'est la même chose, avait-il dit, et je découvrais ce que cela signifiait. Ils nous laissent tranquilles, pour la plupart ; nous demeurons sur des plans différents de perception et même de vie, jusqu'à ce qu'un homme soit assez fou pour attirer leur attention sur lui. Maintenant, j'étais dans leur jeu. L'un cherchait à me tuer, l'autre à me protéger, mais aucun à me soigner, pas même le *derg*. Seule ma valeur dans la partie, si j'en avais une, les intéressait. Et j'avais moi-même créé cette situation. Au début, je disposais de la sagesse accumulée de la race huniaine, cette terrible haine raciale des sorciers et des revenants, la frayeur profonde d'une vie inconnue. Mon aventure s'était produite des milliers de fois, et l'histoire est racontée à satiété : comment un homme se mêle des arts étranges en invoquant un esprit...

J'étais donc inséparablement soudé au *derg*, et le *derg* à moi. Du moins en était-il ainsi jusqu'à hier. Maintenant, me voici de nouveau seul. Tout fut tranquille pendant quelques semaines. J'avais tenu les *lègues* à distance, en gardant simplement mes portes closes. Les *lipés* étaient plus menaçants, mais l'oeil d'un crapaud semblait les intimider. Et les *melgerizers* n'étaient dangereux qu'en période de Pleine Lune.

- Vous êtes en péril, m'annonça le *derg* hier.
- Encore ! fis-je en bâillant.
- C'est le *trang* qui nous poursuit.
- Nous ?
- Oui, moi aussi bien que vous, car un *derg* lui-même peut tomber dans des pièges.
- Est-ce une espèce particulièrement dangereuse ?
- Très
- Que puis-je faire ? Une peau de serpent sur la porte ? Un pentagone ?
- Rien de tout cela! Le *trang* doit être traité négativement, en évitant certaines actions.
- Que ne dois-je pas faire, alors ?
- Il ne faut pas *sinuriser*.
- *sinuriser* ? demandai-je en fronçant le sourcil. Qu'est-ce que c'est ?
- Vous le savez certainement : il s'agit d'une action humaine, simple et quotidienne.
- Je la connais probablement sous un nom différent. Expliquez...
- Eh bien! *sinuriser*, c'est...Il s'interrompit brusquement.
- Quoi ?
- Il est là ! Le *Trang*!

D'un bond, je reculai contre un mur. Je crus découvrir un faible mouvement de poussière, mais cela pouvait n'être rien d'autre que l'effet d'une surexcitation nerveuse.

- *Derg*, criai-je, où êtes-vous ?

J'entendis un cri perçant et le bruit caractéristique de mâchoires happant une proie -

Le *derg* hurla :

- Il me tient !
- Que dois-je faire ? clamai-je anxieusement.

Il y eut un horrible craquement de dents en action. Le *derg* prononça encore, très faiblement :

- Ne *sinurisez* pas

Puis ce fut le silence.

Maintenant, je suis assis, bien enfermé. Il se produira une catastrophe aérienne en Birmanie la semaine prochaine, mais cela ne peut pas m'atteindre ici, à Paris. Et les *fègues* ne peuvent certainement pas me faire de mal tant que mes portes restent closes. Le grand problème est le *sinurissement*. Je ne dois pas *sinuriser* ; absolument pas. Si je me retiens de *sinuriser*, tout s'arrangera, et la chasse se dirigera ailleurs. Cela se peut ! Je n'ai rien d'autre à faire qu'à attendre. L'ennui est que je n'ai aucune idée de ce que peut être le *sinuri-ement*. « Une banale action humaine », a dit le *derg*. Alors, pour le moment, j'évite le plus d'actions possible. J'ai piqué quelques sommes, et rien n'est arrivé. Donc, *sinuriser* n'est pas dormir. Je suis sorti, j'ai acheté de la nourriture, je l'ai payée, cuisinée, mangée. Ce n'était pas *sinuriser*. J'écris ce récit : ce n'est pas non plus *sinuriser*. J'essaierai d'autres actes encore. Je suis contrarié ! Il me semble que je commence un rhume. Certainement, je vais éternuer...